
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59225

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wolfgang HAUBRICHS, Reinhard SCHNEIDER (Ed.), *Grenzen und Grenzregionen. Frontières et régions frontalières*, Saarbrücken (Kommissionsverlag: SDV Saarbrücker Druckerei und Verlag GmbH) 1993, 288 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 22).

Le marquage réel ou symbolique des frontières représente, depuis bientôt une décennie, l'axe de recherches interdisciplinaires de la Faculté de philosophie de l'Université de la Sarre sous la direction de R. Schneider, coordonnant des travaux féconds et initiés antérieurement. Dans le contexte européen actuel où se multiplient les incantations ou les luttes à mort pour l'abolition des frontières, le symposium »Grenzen und Grenzregionen« organisé en mai 1991 donne, sur la base de travaux approfondis, la mesure du chemin parcouru pour saisir autour de lignes ou de zones frontières, la complexité de l'assimilation ou la dissimulation, les fluctuations ou les permanences, les perspectives politiques ou le vécu quotidien.

Le programme des communications pourrait, à première lecture, alimenter le moulin de ceux qui, souvent à juste titre, déplorent la »colloquomanie« pulvérisant la recherche. Du V^e siècle à l'époque contemporaine, de l'Ecosse aux pays slaves, des problèmes juridiques de la Communauté Européenne à la *romania* alpine sans oublier littérature et architecture: mais où sont et que sont les frontières? Provocation stimulante pour le lecteur qui découvre alors la logique interne de la démarche des organisateurs.

Le temps des premières communications est consacré, sans prolégomènes théoriques, à certaines fonctions et définitions des frontières. L'analyse des problèmes juridiques que pose l'Europe contemporaine fait écho à la progressive apparition au XIII^e siècle de »lignes« frontières, imaginaires et aériennes entre points de repère fixes (W. FIEDLER, *Die Grenze als Rechtsproblem*, p. 23–35. R. SCHNEIDER, *Lineare Grenzen. Vom frühen bis zum späten Mittelalter*, p. 51–68). Ce sont les Etats naissants ou bien affirmés, qui posent les problèmes de souveraineté, de droits économiques ou de protection limités dans l'espace. A ces frontières-barrières à l'échelle des nations s'opposent les zones d'échanges ou aires de civilisation à l'échelle des régions, double phénomène que confirme l'enquête terminologique approfondie menée sur les lignes de partage italo-gallo-roman (M. PFISTER, *Grenzbezeichnungen im Italoromanischen und Galloromanischen*, p. 37–50). Implicitement, les auteurs mettent en lumière les conceptions radicalement différentes du concept et de la réalité des frontières. A l'époque contemporaine, il est opérationnel de distinguer grandes, petites et toutes petites frontières, celles des Etats pouvant se faire au détriment des relations interactives de celles des régions. Au cours de la période médiévale, et précisément lors de la mise en place des nations, au XIII^e siècle, les frontières s'incarnent selon un processus linéaire »aérien«, de marques humaines en points de repères du paysage. Il conviendrait alors de poser le problème du phénomène mental qui conduit à borner un espace et à enclore un ensemble de richesses: aux fins de les protéger, de les compter, de les maîtriser?

Dans un deuxième temps, et dans un champ chronologique aussi vaste, la région »laboratoire« des auteurs fait l'objet de trois enquêtes très complémentaires: la corrélation entre aires de civilisation proto-historiques distinctes en Sarre et Moselle, et la frontière linguistique (F. STEIN, *Frühmittelalterliche Bevölkerungsverhältnisse im Saar-Mosel-Raum. Voraussetzungen der Ausbildung der deutsch-französischen Sprachgrenze?*, p. 69–98), la mise au point de cette frontière linguistique entre *Germania* et *Romania* (W. HAUBRICHS, *Über die allmähliche Verfertigung von Sprachgrenzen. Das Beispiel der Kontaktzonen von Germania et Romania*, p. 99–129); enfin, la porosité dans la pratique, d'une frontière franco-allemande symboliquement infranchissable entre 1871 et 1918 (F. ROTH, *La frontière franco-allemande 1871–1918*, p. 131–145). Ces regards croisés s'attachent à la généalogie frontalière qui n'apparaît plus, dans la finesse de l'analyse, comme une simple ligne directe. Pour cet ensemble de communications diachroniques se posent, là encore, de façon plus ou moins implicite, les questions anthropologiques de l'aménagement de ces espaces communs, »lignes« ou zones de partage, mais aussi de l'invention de la frontière. On connaît les modèles, français, hérités de la Révolution (un

territoire patrimoine collectif et sacré garanti par ses frontières »naturelles«), et allemand, de Ratzel, théorie organiciste de l'espace.

La recherche se poursuit, dans un troisième temps, par des études remarquables de précision et d'ample collecte de matériau, concernant l'évolution de différentes frontières linguistiques. La région alpine, loin d'être une frontière, apparaît comme une extrême imbrication, dans le détail des vallées, de zones évolutives et poreuses ou au contraire d'ilôts de permanence (V. BIERBRAUER, Langobarden, Bajuwaren und Romanen im mittleren Alpengebiet im 6. und 7. Jahrhundert. Siedlungsarchäologische Studien zu zwei Überschichtungsprozessen in einer Grenzregion und zu den Folgen für die »Alpenromania«, p. 147–178. G. A. PLANGG, Raumbildung und Sprachgrenzen in Tirol, p. 179–189). Aux deux extrémités de l'Europe, les frontières germano-slaves et anglo-écossaises vivent moins au gré des échanges commerciaux ou culturels, que bousculés par les phénomènes politiques et militaires (E. EICHLER, Historische Sprachgrenzforschung im deutsch-slavisches Berührungsgebiet, p. 191–196. G. W. BARROW, The Anglo-Scottish Border: Growth and Structure in the Middle Ages, p. 197–212). Ces travaux abolissent enfin la longue muraille de Chine qui séparait historiens et linguistes! Les aires de civilisation que traduisent les sépultures, les modes vestimentaires, les axes d'échanges ne coïncident pas nécessairement avec la ligne de partage linguistique et ce n'est pas le moindre intérêt de ces différentes enquêtes que de se situer résolument dans les dynamiques des rapports de force, des aléas politiques et géographiques. Soulignons le souci de cartographier, photographier ou illustrer un texte parfois ardu et technique pour laisser émerger la vie quotidienne.

Ces effets sociaux, psychologiques et culturels, centrés dans le dernier temps du colloque, rappellent, s'il en était besoin, les phantasmes de barrière et de césure ou de pont et de porte dans la littérature (G. SCHMIDT-HENKEL, Grenzen in der Literatur. Methoden und Motiv der Dissimilation und Assimilation, p. 267–283), les bassins d'échanges universitaires divergents (H. RIEDEL, Die räumliche Wahrnehmung einer Staatsgrenze am Beispiel des saarländisch-lothringischen Grenzraums. Erste Ergebnisse einer empirischen Untersuchung, p. 213–237) ou la stimulation politique et urbanistique des villes frontières passées »à l'intérieur« de l'espace germanique (R. WITTENBROCK, Die Auswirkungen von Grenzverschiebungen auf Stadtentwicklung und Kommunalverfassung: Metz und Straßburg [1850–1930], p. 239–265).

L'entreprise de R. Schneider marque, avec cette publication, une étape essentielle d'abolition des frontières entre chercheurs et ce n'est pas un mince succès quand on en connaît l'épaisseur et la pesanteur. Après les historiens et les linguistes, peut-on exprimer le souhait que leurs travaux soient confortés par ceux des sociologues et des anthropologues dont la présence se lisait en filigrane de certaines communications? Parlez-nous encore de frontières.

Odile KAMMERER, Colmar

Die Begegnung des Westens mit dem Osten. Kongreßakten des 4. Symposions des Mediävistenverbandes in Köln 1991 aus Anlaß des 1000. Todesjahres der Kaiserin Theophanu, hg. von Odilo ENGELS und Peter SCHREINER, Sigmaringen (Thorbecke) 1993, 466 p., ill.

Ce volume d'actes d'une rencontre de médiévistes tenue à l'occasion du millénaire de l'impératrice Théophano a réuni un vaste éventail de contributions touchant à tous les aspects de ces contacts entre la chrétienté latine médiévale et les civilisations païennes, musulmanes ou byzantines qui suscitent actuellement tant d'intérêt. On notera qu'il est illustré de fort belles images.

Théophano n'a bénéficié que d'une seule étude. Mais c'est une étude magistrale d'O. ENGELS, qui expose les causes et les circonstances d'un mariage byzantin qu'Otton II avait d'abord souhaité contracter avec une fille »porphyrogénète« du basileus; l'auteur analyse l'action qui fut celle de l'impératrice en soulignant le peu de contacts que l'empire eut avec Byzance: les perspectives qui avaient milité en faveur de ce mariage ne s'étaient guère réalisées.